DEUXIEME ANNEE—NUMERO 181

LE CANADA

LUNDI, 9 AOUT 1880

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ
Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Quotidienne
Un an, payable d'avance.....$4.00 Six mois, payable d'avance.....$2.00
Payable dans le cours de l'année.....5.00 Payable à la fin du semestre.....2.50
Edition Hebdomadaire
Un an, $1.00, invariablement payable d'avance.
BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert Hull.

Administrateur
O. D. THÉRIAULT
Les lettres et envois non affranchis sont refusés

RUSSELL HOUSE
RUE SPARKS OTTAWA.
J. A. COUIN,
Propriétaire.
Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.
Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

HOTEL RICHELIEU
COIN DES RUES
NOTRE-DAME ET ST. VINCENT
Vis-a-vis le Palais de Justice,
MONTREAL.
LE soussigné remercie ses amis et le public d'Ottawa en général pour leur encouragement libéral. Il a l'honneur de les informer qu'il a ajouté
CENT MAGNIFIQUES CHAMBRES
à son Hôtel, faisant face sur la place Jacques Cartier.
Le public trouvera tout le confort à
DES PRIX MODÉRÉS
et l'Hôtel Richelieu ne le cédera en rien aux premiers hôtels de la Puissance.
I. B. DUROCHER,
Propriétaire.
2 mai 1879. 1s.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER
BOULES POUR les ROGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux
AGENT A OTTAWA:—C. STRATTON,
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.
AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.
T. ALEXANDER.
Ottawa, 7 nov., 1879.

Hotel Johnson,
50, RUE YORK.
JOHN JOHNSON, propriétaire.
Logements magnifiques et prix peu élevés.
Ottawa, 31 juillet 1879. 1an.

Achetez votre Thé
CHEZ
STROUD FRERES
45, Rue Rideau
ET A MONTREAL
On approvisionne le commerce.

BOULANGERIE A VENDRE.
Une Boulangerie nouvellement construite, four de première classe et maison d'habitation. Conditions avantageuses moyennant de bonnes garanties.
S'adresser à
P. BRAZEAU,
No. 32, rue Kent, Hull.
Ottawa, 17 juin, 1880.

Réouverture
DU
RESTAURANT METROPOLITAIN
(Partie Est, pont des Sapeurs.)
P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser
LE METROPOLITAIN
de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigars les plus exquis. REPAS servis à toute heure.
P. BRANNEN,
Propriétaire.
Ottawa, 14 août 1879. 1an.

J. P. MURPHY,
PLOMBIER,
Poseur de tuyaux, de vapeur et de gaz,
POSEUR DE SONNETTES, etc
151, RUE RIDEAU.
BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISE, en ZINC, etc. CABINETS D'AISANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sortes pour plombiers.
Toutes les commandes seront promptement executées.
J. P. MURPHY,
151, rue Rideau
2 septembre 1879. 1an.

EUGENE ROBITAILLE
HORLOGER ET BIJOUTIER
PRATIQUE.
Fait aussi les
OUVRAGES EN CHEVEUX.
Dorures et plaqués de toutes sortes,
AU PLUS BAS PRIX.
45, Rue RIDEAU, Block Egleson.
Ottawa, 11 sept. 1879. an

Les Bains Turcs,
126 RUE ALBERT,
Pour Dames (femmes à leur service) de.....10 a.m. à 3 p.m.
Pour Messieurs, de.....7 à 10 a.m
Et de.....3 à 11 p.m.
Le DR. LOGAN a son bureau dans la bâtisse même, où il peut être consulté professionnellement de 9 à 11 hrs. a. m. et de 2 à 4 p. m.
Ottawa, 9 juillet 1879. 1an.

AUX INVENTEURS !
J. Coursolle & Cie.,
Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.
Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.
J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.
B. P.—Boite 68.

$7.00 LA DOUZAINE.
140 doz. de Haches,
FABRIQUÉES AVEC
Le meilleur Acier de Firth,
—ET—
EXCELLENTES sous tous LES RAPPORTS
MANN & CIE.
Ottawa, 13 août 1879.

NOYER NOIR SOLIDE
J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez
J. ERRATT
Magasin de Meubles du Palais,
34 Rue Rideau.

CELEBRES
Biere et Porter
DE
DAWES & Cie.
LACHINE.
Fournis comme à l'ordinaire en futailles et en bouteilles, au bureau,
380, RUE WELLINGTON.
Toutes les commandes reçoivent une attention immédiate.
J. POCKLINGTON,
Gérant.
Ottawa, 27 novembre 1879.

L. A. Olivier
AVOCAT.
Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRÊTER.
Ottawa, 23 juin 1879 1an

DR. A. ROBILLARD,
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.
Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.
Bureau de santé: *En arrière de l'Hôtel-de-Ville.*
—Heures du Bureau de 9 à 4.

100
Canaris Chanteurs
CHEZ
ESMONDES

ANGLETERRE!
LE Dr GRAY, INVENTEUR DE
LA VITALINE
était un médecin célèbre de Londres, Angleterre.
LA VITALINE a opéré des cures merveilleuses dans sa pratique.
LA VITALINE continue d'obtenir les mêmes résultats de ce côté-ci de l'Atlantique.
LA VITALINE
81 LA BOUTEILLE.
En vente chez tous les pharmaciens.
Cie de Médecines de Gray,
TORONTO.

REMEDE SPECIFIQUE de GRAY

TRADE MARK. LE GRAND TRADE MARK.
Remède Anglais
—Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies

Before Taking. After Taking.
qui sont les suites des habitudes honteuses: perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consomption ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la malle. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à $1 le paquet ou six paquets pour $5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.
CIE DE MÉDECINE DE GRAY,
Toronto, Ontario, Canada.
27 avril, 1880.

MAISONS A LOUER
Une RÉSIDENCE en brique, contenant 10 appartements, avec remises et jardin, No. 152 rue Dalhousie; loyer, $10 par mois.
Un MAGASIN et RESIDENCE, No 170 coin des rues Dalhousie et Water; loyer, $12 par mois.
Pour plus ample information, s'adresser à Madame H. PINARD,
84 rue Water.

OTTAWA PLATING WORKS
Deux portes de la rue Rideau.
J. F. GARROW,
Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel,
No. 18, Rue Nicholas, Ottawa
Spécialité de réparations et de repolissage d'articles de tous genres en argent et en argent plaqué. La nuance du plaquage en or sera uniforme, et on pourra lui donner la teinte demandée.
Ottawa, 18 juin 1880 1an

Fournisseur de Son Excellence le
MARQUIS DE LORNE
Joseph Drolet
FABRICANT
d'Eaux Gazeuses,
Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crême Nectar, et autres breuvages pour l'été.
Les meilleurs breuvages distillés de la ville.
Ottawa, 20 mai 1880. 1an

Fonds de Secours de Hull
Les contributions d'argent au fonds de secours pour les incendiés de Hull peuvent être déposées entre les mains du trésorier, D. KEMP, écr, gérant de la Banque des Marchands, à Ottawa. Les dons de provisions, vêtements, literie, etc., peuvent être adressés au comité exécutif, à l'hôtel de ville, Hull.
E. B. EDDY,
Président du comité exécutif.
Hull, 24 avril, 1880.

P. LARMONTH,
Comptable et agent général
Syndic officiel pour le comté de Carleton et la cité d'Ottawa.
AGENT POUR
La compagnie d'assurance contre le feu "Western."
La compagnie d'assurance "Québec."
La compagnie d'assurance "Lancashire."
La compagnie d'assurance "Standard Life."
La ligne de steamers "Anchor."
Bureau, 161 rue Sparks, Ottawa.
Ottawa, 18 août 1879. 1a.

T. RAJOTTE,
Syndic officiel
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.
Bureau:—64 rue Wellington, Ottawa
Ottawa, 14 août 1879. 1an.

DEMENAGEMENT.
F. DUHAMEL
désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son étal au
MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B,"
ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de
Viandes de toutes sortes
DANS LA MEILLEURE CONDITION.
Reconnaissant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.
Ottawa, 11 Nov., 1879. 1an

Wm HOWE.
293, RUE CUMBERLAND.
Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.
Importateur et marchand de
Tapisseries et de decors.
Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.
Ottawa, 22 octobre, 1879. 1a

O'GARA, LAPIERRE & REMON, Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc. Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa. Ont., près du Russell House.
MARTIN O'GARA,
HORACE LAPIERRE,
EDWARD P. REMON

GIBSON, FILS et WARNOCK,
MANUFACTURIERS DE
Biscuits
pour le commerce de gros.
Le plus grand blissement de la vallée d'Ottawa.
Tous les biscuits sont faits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de fleur par jour.
Nos employés sont des premières mains du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros seulement et garantissons pleine satisfaction.
GIBSON, FILS et WARNOCK,
Coin des rues Bank et Queen.

HOTEL MONTREAL
TENU PAR
MICH. COAILLIER alias NAVION
COIN DES RUES
Wellington et Bridge, Hull
Brandies et cigares de premier choix, et table de première classe. Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté.
Les personnes qui visitent Hull en touristes ou pour affaires, feront bien de descendre à cet hôtel, où elles trouveront tout le confort désirable.
19 février 1880.

FERRONNERIE
POUR LA
Ferronnerie à bon marché
ALLEZ CHEZ
McDougal & Cuzner,
Enseigne de la GRANDE TARIERE,
RUE SUSSEX.
Ottawa, 2 février 1880.

L'OPINION PUBLIQUE
La collection complète de *l'Opinion Publique*, non reliée, est en vente à ce bureau.
Prix.....$30.00

Nouvel Atelier
Photographie de
140 Rue Sparks,
(autrefois JARVIS)
12 PHOTOGRAPHIES pour $1
DORION et DELORME
Propriétaires
Ottawa, 3 déc., 1879.

Alex. Mortimer.
Papeterie, Reliure, Manufacture de livres de comptes, Gravure sur pierre et sur cuivre,
IMPRIMERIE.
O. V. GREENO,
Directeur du département lithographique.
Ordres exécutés avec promptitude et de la manière la plus soignée.
ALEX. MORTIMER
194, 196 et 198 Rue SPARKS.
Ottawa, 22 juillet 1879. 1an

J. Brewer,
ENCANTEUR
148 RUE SPARKS 148.
Ottawa, 11 juillet 1879. 1an.

MARCHANDISES SÈCHES
AU
Magasin Populaire
DE
A. D. RICHARD,
COIN DES RUES DE
L'EGLISE ET CUMBERLAND,
OTTAWA.
M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.
Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

Claoe ! Claoe !
Prise au-dessus des Chaudières
SAISON DE 1880
Du 1er Mai au 1er Octobre
10 lbs., tous les jours, CINQ MOIS, $4 00
10 " " QUATRE " 3 50
10 " " TROIS " 3 00
10 " " DEUX " 2 25
10 " " UN " 1 50
Deux livraisons le samedi. Pour double quantité, ajoutez cinquante pour cent aux prix ci-dessus.
Tarif spécial pour des plus forte commandes.
Ceux qui ont souci de leur santé feront bien de remarquer la qualité de notre glace, et se rappeler que nous la prenons au-dessus des chutes de la Chaudière, dans la baie qui fournit l'approvisionnement d'eau de la ville.
Nous ne permettons pas à nos employés de vendre de la glace; ils sont tenus d'être polis et actifs dans l'accomplissement de leurs devoirs. On recevra avec reconnaissance toute information relative à quelque négligence de la part de nos employés.
J. CHRISTIN et Cie.,
381 rue Wellington

CHARCUTERIE FRANCAISE
SEULE MAISON A OTTAWA
L'on trouvera toujours un assortiment de
Viande préparée de première qualité
Et vendue à des prix modérés.
Dindes désossées, Volailles rôties, Langues pressées et marinées, Saucisse de Boulogne Lard salé, etc., etc.
A. COURCELLE,
Carré du marché By, Nos. 14 et 16.
Ottawa, 24 janvier 1880

Ed. O'LEARY,
MARCHAND TAILLEUR
ET
Fournisseur des Messieurs
Un bon assortiment de
Tweeds
Pour
L'AUTOMNE ET L'HIVER
A des prix qui conviennent à toutes les bourses.
Ottawa, 10 Nov., 1879. 1an

MOSGROVE ET PEARSON, Avocats, Notaires, etc., etc. Bureau—Vis-à-vis le Russell House, Ottawa, au dessus du magasin de Gibson, confiseur.
Argent à prêter sur propriétés foncières

FEUILLETON

8

A travers Champs

PAR

HENRY GREVILLE

(Suite.)

III

Les chevaux reprirent leur course; ils n'étaient guère qu'aux deux tiers de la route. Vers dix heures et demie, la lune se leva démesure, au milieu des vapeurs de l'horizon; à mesure qu'elle montait, sa clarté s'épurait, et, une demi-heure plus tard, elle rayonnait dans son plein sur les bois, sur les villages baignés de rosée. L'atmosphère était imprégnée de cette senteur pénétrante de la terre qui s'ouvre et qui s'est réchauffée pendant le jour.

—Nous n'arriverons pas avant onze heures, dit Souratine; j'espère que ma femme ne m'attend plus.

—Je suis désolé d'être la cause de son inquiétude. C'est pour moi que vous vous êtes mis en retard.

—Du tout; c'est pour les vaches et les moutons de Kozlychkine. Je n'ai jamais eu le courage de traverser de force un troupeau qui rentrait au bercail; le bien-être des animaux est respectable tout comme celui des hommes.

Orianof fit un signe d'acquiescement et reprit au bout d'un instant:

—Tatiana Pétrovna se porte-t-elle bien?

—Ma femme? Oui, Dieu merci! Elle m'a un peu inquiété ce printemps; elle pâlissait, elle ne mangeait plus.... mais avec les beaux jours la santé lui est revenue. Elle n'est jamais très rose pourtant, vous savez.

—Il y a presque deux ans que je n'ai eu le plaisir de la voir.

—Vous ne la trouverez pas beaucoup changée.

—De vingt-quatre à vingt-six ans, ce serait bien surprenant, répondit Orianof.

Souratine sourit, et un air de contentement paisible se répandit sur ses traits; il secoua les rênes, et les chevaux pressèrent leur allure. Ils gravirent sans sourciller une montée abrupte, au milieu d'un petit bois de sapins, s'arrêtèrent un instant pour souffler au haut de la colline.

—Comment! nous voilà arrivés? dit Orianof surpris. Je ne connaissais pas cette route.

—Je l'ai fait ouvrir l'été dernier, répondit le propriétaire. La descente est un peu roide, mais le coup d'œil dédommage.

Sur la colline opposée, dont un ravin étroit et profond séparait les voyageurs, s'élevait la demeure de Souratine, toute baignée en ce moment par les rayons de la lune. Les aulnes et les bouleaux remplissaient d'une masse obscure le ravin où bruissait un ruisseau, mince filet bavard que la lune semait par éclaircies de paillettes d'argent. L'odeur de la menthe sauvage montait avec la fraîcheur de l'eau. Les cimes des arbres arrivaient à peine au bas d'une terrasse étroite qui bordait l'abîme; c'est que le parterre endormi étalait ses plates-bandes aux couleurs presque distinctes, sous l'abondante clarté qui semblait les pénétrer.

La maison, peu élevée et d'une forme simple, était entourée d'une large véranda couverte et tenduede rideaux blancs bordés d'un galon. Des pilastres de bois grisâtre soutenaient la galerie, revêtus de plantes grimpantes qui laissaient courir leurs festons sur la blancheur des toiles où ils se détachaient en noir. Tout dormait; on eût dit un palais abandonné par les fées.

Les chevaux descendaient avec précaution dans l'obscurité du ravin. Parfois une source jaillissait sous les herbes, traversait la route qu'elle marquait d'une rayure argentine, et s'en allait avec un bruit modeste rejoindre le ruisseau; un rossignol à moitié endormi lançait de temps en temps un phrase isolée, et la calèche roulait sans bruit dans le sable humide. Tout était si doux, si calme, si frais, qu'on avait envie de parler bas pour ne pas réveiller la nature endormie.

—Vous avez fait rebâtir la maison? dit Orianof.

—Mais non, répondit Souratine, c'est toujours la même.

—Que lui avez-vous fait, alors? Elle est vingt fois plus jolie qu'autrefois.

—C'est une idée de ma femme. Elle a fait enlever ce vilain toit de planches qui couvrait le balcon et nous masquait le jour; elle a mis à la place une douzaine de pièces de toile bise, elle a planté des haricots d'Espagne; vous avez vu l'effet; la cause est prosaïque.

—C'est la poésie de la prose au clair de lune, dit Orianof au moment où la calèche passait, guidée avec précaution, sous une porte étroite. En fait de prose, vous n'avez pas élargi votre porte; quelqu'un s'y cassera le cou un jour ou l'autre.

—C'est alors qu'on la fera élargir, répondit Souratine, et elle en a grand besoin, car elle est toute vermoulue. Faites-m'y penser demain; il y a dix ans que je me dis cela deux ou trois fois par semaine, et je l'oublie aussitôt.

La calèche s'arrêta devant un petit perron couvert et tendu de toile, comme le balcon, où brûlait une lampe. Un cocher et un domestique accoururent au bruit des roues; l'un prit en main les chevaux couverts de sueur, en les calmant du geste et de la voix; l'autre, après avoir salué son maître d'un air joyeux, s'empressa de débarrasser la calèche des innombrables paquets qu'elle contenait. Un gros chien, qui s'était bien gardé d'aboyer, vint fourrer son museau dans la main de Souratine; dans cette maison, bêtes et gens se trouvaient bien, et le retour du maître faisait plaisir à tout le monde. Souratine caressa le chien, qui s'en alla d'un air affairé s'assurer que nul malfaiteur n'avait profité de sa négligence momentanée pour approcher les clôtures de trop près.

—Tatiana Pétrovna dort-elle? demanda Souratine en entrant dans la maison.

—Je ne sais pas, monsieur. Madame s'est retirée chez elle il y a une demi-heure. Le samovar est prêt et le souper servi.

IV

Suivi de Maxime, Souratine entra dans une grande pièce pleine de verdure et de parfums; des massifs d'arbustes garnissaient les coins; des corbeilles des fleurs étaient posées sur l'appui de toutes les fenêtres; une lampe de porcelaine suspendue au plafond jetait une lueur tendre et délicate sur la table couverte de linge finement damassé et parsemé d'argenterie. Ce n'était pas le luxe, mais quelque chose de mieux, le sentiment artistique appliqué au bien-être.

La lampe n'éclairait nettement que la table; tout le reste de la pièce, assombri d'ailleurs par les arbustes, était plongé dans une demi-obscurité. La porte s'ouvrit, et madame Souratine entra en se frottant le yeux avec un geste enfantin.

Elle était grande et mince, pas trop mince, mais bien proportionnée; ses cheveux bruns pendaient en deux lourdes tresses sur ses épaules; elle portait une longue jupe blanche et un grand peignoir, avec des garnitures flottantes, moelleuses à l'œil et au toucher. La jeune femme traversa vivement la salle en clignant un peu des yeux, blessée par l'éclat de la lumière au sortir d'un appartement obscur, et, encore à demi endormie, elle passa ses bras autour du cou de son mari, qui l'embrassa tendrement au front.

—Tu m'attendais, Tania? lui dit-il en la guidant vers la table.

—Oui et non, répondit-elle en souriant et en s'abritant les yeux de la main; je m'étais endormie au clair de lune, sur le canapé. Domme, tu reviens tard, mon ami! il ne t'est rien arrivé?

(A suivre.)